

Dierck LANGE

CHRONOLOGIE ET HISTOIRE D'UN ROYAUME AFRICAIN

Franz Steiner Verlag - WIESBADEN - 1977 - 174 p.

Dans ce livre, marqué par la clarté de la méthode et l'imagination, Dieck Lange essaie de mettre de l'ordre et de la logique dans la chronologie de l'Empire du BORNU et dans le déroulement de l'histoire de ce grand empire soudanais.

En scrutant systématiquement les textes arabes disponibles de la chronique et des listes dynastiques, en examinant tous les recoupements possibles dont certains, aux XVII^e et XVIII^e siècles, comme ceux du médecin provençal ou de Petis de la Croix, ont été

144

Etudes politiques, économiques & sociologiques africaines

négligés ou mal interprétés, il nous propose une reconstruction qui emporte la conviction. Partant des dates sûres de l'époque moderne, en l'occurrence l'invasion peule de 1808, il remonte de proche en proche jusqu'à l'origine de la dynastie vers 1075. En se fondant sur la date sûre de 1696 pour la mort d'IDRIS ben ALI (Petis de la Croix), il me semble qu'il tranche définitivement le problème si irritant de la chronologie d'IDRIS ALAWOMA : le grand sultan a régné de 1564 à 1596.

L'établissement d'une série de dates à peu près sûres jusqu'au XI^e siècle est ensuite un acquis considérable. Cela permet de rendre une logique profonde à la reconstruction historique.

Lange me paraît également démontrer un changement de dynastie, masqué par la tradition en 1075, et il éclaire quelque peu la période antérieure, celle des descendants de DUKU jusqu'au X^e siècle.

Des suppositions chronologiques sur des listes de rois oubliés pour la période antérieure l'amènent à proposer le VI^e siècle pour la formation de l'Etat. Mais la combinaison des données du Dinan avec les indications tardives, vagues et de seconde main, que nous devons à Maqrizi ne sont vraiment pas convaincantes. Il me semble que les documents disponibles ne permettent aucune hypothèse au-delà du X^e ou tout au plus du IX^e siècle. L'origine de l'empire nous échappe donc pour l'instant et seule l'archéologie permettra sans doute, un jour, de lever le voile. L'auteur a justement l'intention de poursuivre son enquête par l'identification du site des anciennes capitales quand la situation au Tchad le permettra. On ne saurait que l'y encourager.

Ce travail est en tout cas dès à présent indispensable à tout chercheur s'occupant du passé du bassin tchadien.

Yves PERSON,
Université de Paris I.